

# Sentinelles *du matin*

Marie Malcurat

Éditions des Béatitudes

# *Sentinelles du matin*



Si vous souhaitez être tenu au courant de nos publications, vous pouvez envoyer vos nom, adresse et e-mail aux Éditions des Béatitudes, Burtin, 41600 Nouan-le-Fuzelier  
ed.beatitudes@wanadoo.fr  
www.editions-beatitudes.fr

ISBN 978-2-84024-273-4

© Éditions des Béatitudes

Société des Œuvres Communautaires, février 2007

Conception de la couverture : Atelier Béatitudes-Graphisme  
Illustrations de couverture : à gauche : ETTY HILLESUM, PIER GIORGIO FRASSATI, JEANNE BERETTA MOLLA et son mari ; à droite : jeunes chrétiens d'aujourd'hui  
© jeunesse-lumière ; © communauté des Béatitudes ; © droits réservés



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

armés de longues lances qui leur servent aussi à faire la guerre. À cette époque, ils sont presque tous païens. Les sorciers, vêtus de peaux de singes ou de chats sauvages, terrorisent le pays. Les pratiques sont cruelles : meurtres, empoisonnements, cannibalisme, esclavage et abandons d'enfants...

En avril 1879, débarquent deux Pères Blancs : le père Lourdel et le père Livinhac. Ce sont de jeunes missionnaires zélés. Avec courage, ils commencent à créer des liens avec Mtéça, le roi de l'Ouganda. Celui-ci paraît intéressé par la religion nouvelle dont lui parlent les jeunes prêtres. Bienveillant, il leur donne un champ de bananiers et un troupeau de bœufs. La Mission peut commencer.

Très vite, un jeune homme nommé Naloubandwa arrive chez eux ; il leur demande de lui parler du Dieu en qui ils croient. Ceux-ci racontent alors la vie de Jésus. Très heureux, le jeune garçon s'en retourne et répète tout ce qu'il a appris à ses amis. Les jours suivants, ils sont nombreux à venir écouter les prêtres leur raconter l'Évangile. Petit à petit, tous ces jeunes désirent même recevoir le baptême. Ils ont saisi l'importance du sacrement et veulent en vivre. Le Samedi Saint 1880, quatre d'entre eux sont baptisés ; ils prennent des noms chrétiens : Paul (Naloubandwa), Pierre (Damoulira), Joseph et Léon.

Ce sacrement leur donne une force nouvelle. Un jour, par exemple, un des pages (qui fréquente

assidûment la Mission) est calomnié par une femme. Le roi l'emprisonne et ordonne de le faire brûler vif. Lorsque le Père vient le voir à la prison, le jeune homme s'exclame, rempli de joie :

« Père, je n'ai pas peur de mourir ! Un de mes amis m'a baptisé hier soir ! »

Après lui avoir fait brûler les pieds, le roi le fait noyer.

## La mort du Roi Mtéça

Les prêtres ont refusé de baptiser le roi car il ne veut pas renvoyer toutes ses femmes. Les calomnies contre eux vont bon train, ce qui n'arrange pas les choses ! Leur prédication rend fous de rage les sorciers jaloux et les Arabes qui pratiquent l'esclavage. Les jeunes Pères Blancs sont obligés de partir. Ils vivent alors durant deux années (de 1883 à 1885), de l'autre côté du lac à Kaguéyié, avec les petits esclaves qu'ils avaient rachetés.

Pendant ce temps, Mtéça s'est lancé dans une guerre avec un peuple voisin de l'Est : les Bakédi. Vaincus, ils retournent au pays et y subissent une épidémie de petite vérole. Dix mille Baganda meurent en une semaine. Le roi, atteint lui aussi, renvoie toutes ses femmes, comme le lui avait demandé le père Lourdel, et meurt dans les bras de Joseph (chrétien et chef des pages du palais). Nous sommes alors le 10 octobre 1884.

Le jeune page, aimé du nouveau roi Mwanga, arrive à le persuader de faire revenir les missionnaires. À l'invitation qu'il leur adresse, ces derniers reviennent et débarquent en juillet 1885. Leur grande joie est de constater que depuis trois ans, plus de huit cents Badanga ont été instruits par les chrétiens et souhaitent recevoir le baptême.

### Haine contre les chrétiens ; première persécution...

Des complots commencent à être montés contre les chrétiens. Le *katikiro*, personnage important à la cour du roi, est affreusement jaloux de la place qu'ils prennent peu à peu. Réunissant les princes, il les persuade qu'il est temps d'agir contre l'Église naissante. Tous se mobilisent alors pour convaincre le roi qu'il va finir par être dépossédé de son pouvoir. Petit à petit, la haine contre les chrétiens prend place dans le cœur de Mwanga.

Lorsque Joseph, son jeune page, lui reproche le meurtre commis contre un pasteur protestant arrivant au pays, le roi furieux le fait venir au palais pour qu'il soit exécuté. Les bourreaux l'attrapent. Joseph s'exclame :

« Allons donc, que faites-vous là ? Si je dois mourir pour ma foi, croyez-vous que je vais essayer de me sauver ? Un chrétien qui meurt pour Dieu n'a pas peur de la mort ! »



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>



vœux perpétuels. Malgré les difficultés qu'il rencontre dans ses études puis dans l'enseignement, sa ferme volonté lui permet de les dépasser, au point qu'après avoir enseigné cinq ans au collège Saint-Jacques de Compostelle, les familles cherchent à le retenir, lorsqu'il est nommé à l'école de Turôn en 1934.

Frère Hector Valdivielso (Benito de Jesus) (31 octobre 1910-9 octobre 1934), 24 ans :

Né en Argentine à Buenos Aires, il se rend en Espagne avec sa famille à cause de difficultés financières. Novice en Belgique, il se destine à partir dans des missions lointaines. Après quatre ans au collège d'Astorga, il arrive à Turôn en 1933. C'est le premier saint argentin.

Frère Aniceto-Adolfo (Manuel Seco Gutiérrez) (4 octobre 1912-9 octobre 1934), 22 ans :

Orphelin de mère très jeune, il perd ensuite son père à douze ans, alors qu'il vient de rentrer au petit noviciat de Bujedo. Dès sa vingtième année, il enseigne au collège de Valladolid. Deux de ses frères sont aussi Frères des Écoles Chrétiennes. L'un d'eux rapporte les paroles de son frère :

« Courage, les amis ! Persévérons dans notre vocation, non pas en mercenaires médiocres, mais comme des soldats d'élite de notre capitaine, Jésus. »

Frère Augusto-Andrés (Roman Martinez Fernandez)  
(9 mai 1910-9 octobre 1934), 24 ans :

Sa mère s'oppose à son entrée au noviciat. Il tombe malade. Elle fait alors le vœu de ne plus s'opposer à la vocation de son fils s'il guérit. C'est ce qui arrive ! Il entre donc au noviciat à Bujedo. C'est un pédagogue habile. Pendant la guerre civile, alors que les siens le pressent de rentrer chez lui et de quitter ses élèves, il reste fidèle et manifeste un tranquille courage devant les tueurs.

### Imiter Jésus-Christ

Saint Jean-Baptiste de la Salle, deux siècles plus tôt, prophétisait lorsqu'il exhortait ses Frères en ces termes :

« Toute la reconnaissance qu'on doit attendre d'avoir instruit les enfants, et surtout les pauvres, ce sont des injures, des outrages, des calomnies, des persécutions et la mort même. C'est la récompense des saints et des hommes apostoliques, comme ça a été celle de Jésus-Christ, Notre Seigneur. »

### Canonisés en « Communauté »

L'Église a choisi de canoniser ensemble les membres de cette communauté afin de stimuler les communautés éducatives. Celles-ci doivent œuvrer et prier ensemble, pour que le travail auprès des jeunes puisse véritablement porter du fruit. Benoît XVI, lors des JMJ à Cologne (août 2005), a rappelé l'importance des communautés de chrétiens :

« Formez des communautés fondées sur la foi ! Au cours des dernières décennies sont nés des mouvements et des communautés dans lesquels la force de l'Évangile se fait sentir avec vigueur. Cherchez la communion dans la foi en étant ensemble des compagnons de route qui continuent à suivre le chemin du grand pèlerinage que les Mages d'Orient nous ont indiqué les premiers ! »

La mission ne se fait jamais seul.

« Ils ne furent pas les héros d'une guerre humaine à laquelle ils ne participèrent pas, mais des éducateurs de la jeunesse, se situant dans cette longue série d'éducateurs chrétiens qui ont consacré leur vie et leurs énergies à l'enseignement dans l'école catholique, engagés dans ce service irremplaçable que l'Église rend à la société. Par leur martyre, ils donnèrent leur dernière leçon de vie<sup>3</sup>. »

Bienheureux martyrs d'Espagne,  
Priez pour nous !

Qu'à votre suite, nous nous engageons toujours plus auprès des enfants et des jeunes. Apprenez-nous à être des personnes solides sur lesquelles ils pourront prendre modèle et s'appuyer.

---

3. Jean-Paul II, homélie de canonisation, 21 novembre 1999.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

numéro 17520. Il transmet alors le Christ à ses compagnons d'infortune :

« Je fais toutes choses dans la joie intérieure et la disponibilité. »

### À Dachau : l'ordination secrète

Le 13 décembre 1940, il est envoyé dans le camp de regroupement des prêtres et des séminaristes (que les nazis appellent le « *péril noir* »). Il se trouve au sein du camp de Dachau. Chaque journée commence par la longue séance d'appel des milliers de déportés. Malgré les nouvelles qu'il veut rassurantes pour sa famille, l'hiver rigoureux et le printemps pluvieux de 1942 provoquent une recrudescence de sa tuberculose. Il est transféré au *Revier* (infirmerie), où les déportés sont parqués comme des animaux. Ce lieu est en fait un véritable mouvoir. Là, Karl (lorsqu'il peut se lever) reconforte ses compagnons, les encourage, apaise les esprits et donne même parfois son morceau de pain. On l'appelle « l'ange de Dachau ». Néanmoins, sentant ses forces le quitter, Karl pense qu'il ne sera jamais ordonné prêtre avant sa mort qu'il sent proche. Pourtant, dans cet enfer, Dieu ne l'abandonne pas. Le 6 septembre 1944, l'évêque de Clermont-Ferrand, Mgr Gabriel Piguet, arrive dans un convoi de déportés français. Bien vite, un bruit circule :

« Nous avons maintenant un évêque. Pourquoi Karl Leisner ne serait-il pas ordonné par lui ? »

L'autorisation d'ordonner le jeune diacre est demandée à Mgr von Galen. La réponse positive ainsi que les saintes huiles arrivent au camp par le biais d'une jeune fille allemande. À l'intérieur du camp, les divergences confessionnelles sont oubliées. Tous s'unissent pour préparer l'événement : un déporté russe forme un anneau épiscopal. Un bénédictin allemand façonne une crosse de chêne. Un prêtre de Trèves confectionne les ornements, un oblat anglais la mitre, un pasteur protestant les sandales liturgiques. Un prisonnier juif jouera du violon pour détourner l'attention des gardiens pendant la cérémonie.

Du 7 au 17 décembre 1944, Karl fait une retraite au milieu des gémissements des mourants. Il médite tout particulièrement l'enseignement de Jésus sur le sacerdoce. Le troisième dimanche de l'Avent appelé *Gaudete* (« Réjouissez-vous ! »), la cérémonie a lieu. Karl est très faible, mais rayonnant. Soutenu par une injection de caféine, il est assis sur un tabouret en bois, un cierge à la main. Dans un recueillement fervent, la messe est célébrée. Après la litanie des saints, l'évêque lui impose les mains : « Tu es prêtre pour l'éternité. » Dans les baraquements contigus, deux mille trois cents prêtres participent spirituellement à cette cérémonie sans doute unique dans l'histoire de l'Église. Après l'Évangile, les mains de Karl sont liées et consacrées par les huiles saintes ; ainsi, il pourra bénir, et même ceux qui l'ont enchaîné. Karl célèbre alors l'Eucharistie avec l'évêque. Épuisé, il bénit tout de même famille et

amis, qui s'étaient unis de cœur à la célébration. Karl reste étendu pendant une semaine, puis célèbre, le jour de la fête de saint Étienne (premier martyr), sa première et unique messe. Il écrit alors à un ami :

« Après plus de cinq années de prière et d'attente, je viens de vivre des heures, des jours comblés d'un très grand bonheur... qui nous ont richement dédommagés de tant d'heures ténébreuses ! »

**« Ne sois pas triste. Je sais que je vais bientôt mourir, mais je suis heureux »**

Le 29 avril 1945, Dachau et ses trente mille survivants sont libérés par les forces blindées américaines :

« Je tire la couverture par-dessus mon visage et je pleure de joie pendant dix bonnes minutes. »

Le 4 mai, le curé de Dachau parvient à faire sortir Karl, malgré la quarantaine imposée à cause de l'épidémie de typhus.

« Seul dans une chambre qui est mienne, quelle félicité ! »

« Je fonds presque de joie. »

Il se réjouit de tout, malgré son épuisement : les draps propres, le crucifix sur le mur, les fleurs sur la table... Le 29 juin, ses parents le rejoignent. Sa mère ne le quittera plus. Le 25 juillet au soir, après avoir reçu Jésus-Hostie, il achève son journal par ces mots :



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>



l'épouser un jour. Pleine de vie et de fougue, la jeune fille prépare dans la joie son entrée au Carmel. Elle y entre à dix-neuf ans. Quelques mois plus tard, emportée par le typhus, elle rejoint dans la demeure céleste Celui qui est devenu son Époux. Son journal et sa correspondance ont été conservés. Ils sont le trésor que cette âme d'exception nous a laissé.

## Une petite enfance houleuse

Le prénom de baptême de sainte Thérèse est Juana (bien vite surnommée Juanita par sa famille). La petite fille a une très forte personnalité et les traits principaux de son caractère ressemblent plus à des défauts qu'à des qualités : impatiente, vaniteuse, arrogante et détestant obéir. À ceci s'ajoute une sensibilité exacerbée : elle pleure pour peu de choses et est très attachée aux manifestations extérieures d'affection. Mais sa première communion, le 11 septembre 1909, marque un tournant dans sa vie. Elle prend petit à petit conscience des défauts de son caractère et décide de faire des efforts pour ne pas devenir « un petit monstre ». Amabilité et douceur s'installent.

## Les loisirs, le sport, l'amitié... savourer la vie !!!

Juanita a soif d'infini. Ainsi, elle se lance à corps perdu dans le sport qui lui permet d'entrer en contact avec la nature, reflet de cet « infiniment grand » auquel elle aspire tant ! Son grand-père lui a appris à monter à cheval, et elle aime ça. Il en est de même pour le tennis et surtout la natation, discipline dans laquelle

elle excelle particulièrement. Mais ces loisirs auraient peu de saveur sans les nombreux amis dont elle aime s'entourer, partageant avec eux tant de bons moments! Cette lettre adressée à sa sœur Rebeca révèle combien la future Carmélite est une jeune fille comme les autres, qui aime rire et s'amuser :

« Tu ne t'imagines pas combien je taquine Herminia. Nous avons des crises de fou-rire permanentes. [...] J'ai acquis une bonne renommée avec mes envies de rire. Nous plaisantons sans cesse. [...] À table, nous sommes les dernières avec Pepe. Nous disions tant d'absurdités et nous riions tellement que parfois, je ne pouvais pas manger. Mais le plus tragique, c'est que le Père qui priait après le repas, arrivé à la moitié de la prière, ne pouvait continuer parce que notre rire était contagieux. »

« Herminia vient me réveiller le matin avec de l'eau et des chaises, des couvertures, tout ce qui lui tombe sous la main et elle jette tout sur mon lit. Mais je me rattrape dans la journée et le soir, je ne la laisse pas dormir<sup>1</sup>. »

Aimer Dieu comme elle l'aime ne l'empêche pas d'avoir besoin de ses amis et de compter sur eux. Juana n'est pas désincarnée :

« Je comprends ce que vaut une bonne amie. Je sentais vraiment la nécessité de m'épancher près de

---

1. Lettre 43.

quelqu'un qui me comprenne et qui ressente ce que je ressens. Que tu m'as fait du bien<sup>2</sup> ! »

Bien plus que cela, elle a toujours voulu sanctifier ses amitiés, comprenant que Dieu est la source de toute amitié et que c'est lui qui la purifie et la fait grandir :

« Rendons grâce à Dieu d'avoir joint nos âmes par le lien de la véritable amitié qui consiste à se perfectionner mutuellement et à s'approcher davantage de Dieu<sup>3</sup>. »

### Pour une intimité avec Jésus : la prière

À partir de 1915, Juanita apprend le détachement affectif, car ses parents décident de l'envoyer à l'internat des Sœurs du Sacré-Cœur. Ce temps lui permet de se former intérieurement et humainement. Chaque jour, elle peut prendre du temps pour prier, se connaître et s'ouvrir ainsi à Dieu. Elle participe aussi à l'Eucharistie. Tout cela la pousse à s'engager sur le chemin de la conversion. Elle décide notamment de faire des petits efforts quotidiens afin de changer son cœur et d'en retirer tout ce qui l'empêche d'aimer.

Avec son frère Lucho, elle avait aussi appris la prière du Rosaire. Elle tient son engagement et le récite tous les jours. Juana a compris que seule la prière fait grandir. Ainsi, plus tard, de son Carmel, elle affirmera

---

2. Lettre 31.

3. Lettre 82.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

objectif. Il distingue trois familles d'écrivains : les « liturgistes » qui louent la liturgie, les « anti-liturgistes » qui la critiquent et les « indifférents » qui la mentionnent sans prendre parti. Il reconnaît le paradoxe suivant : un écrivain incroyant peut être « liturgiste », et vice-versa. Ainsi, Zola (non croyant) est « liturgiste ». Ses magnifiques descriptions du culte catholique en témoignent. Ivan affirme très clairement que si ce n'est pas le catholicisme qui fait le bon auteur, les artistes puisent quand même au cœur de celui-ci leur inspiration.

« L'Église est le sommet et le centre de la culture de toute l'humanité. »

## Un amoureux de la liturgie catholique

Son sens esthétique particulièrement aiguisé lui permet de constater que « la liturgie est la plus grande œuvre artistique qui existe au monde, et avec cela, c'est l'art central, car la liturgie présente artistiquement la vie du Christ qui est le centre de l'histoire ».

« Comme la théologie est la science centrale, la liturgie est l'art central. »

Une admiration commune pour la liturgie unit l'écrivain et le chrétien. Les écrivains, artistes dotés d'une sensibilité et d'un sens de l'observation très affinés, permettent de faire ressortir les aspects oubliés du culte, et par là, de mettre en valeur sa richesse infinie ! En ayant relevé et étudié dans son anthologie

d'œuvres littéraires françaises tous les passages qui évoquent d'une manière ou d'une autre la liturgie de l'Église, Ivan prouve « que tout le genre humain est un organisme foncièrement liturgique qui éprouve le besoin de donner à sa foi une expression à la fois sociable et visible ». La liturgie constitue donc, pour lui, l'Expérience par excellence ! Et au cœur de la liturgie : l'Eucharistie. Ivan communique tous les jours car il y trouve force, courage et paix.

« À l'église, à la sainte messe, on se sent comme sur une île au milieu de la mer agitée, sur l'île de la vie, véritable et juste. »

Pour lui, la communion est le sommet de la messe et de la liturgie ; elle permet de s'offrir au Christ en le portant en soi et donne la grâce d'éterniser le don de Dieu pour le monde.

Estimant que les chants doivent avoir une place particulière au cœur de la liturgie et de la messe, il déclare :

« Il faut que dans l'Église, l'on ressente la joie et l'espoir, ce qu'apporte le chant dont l'Église a toujours pris soin. »

### « Pour une Europe de l'esprit » (Jean-Paul II)

Ivan aime de toutes ses forces l'Église catholique. Il s'est immergé dans son mystère et en ressort avec une

foi solide. Lisant et étudiant les discours et les encycliques du Saint-Père, il voit en lui le représentant du Christ sur la terre et lui accorde sa confiance :

« La papauté est le fondement et l'inébranlable rocher sur lequel est édifié l'Église. »

« Une des caractéristiques fondamentales de chaque catholique romain est d'aimer le Saint-Père et d'accorder toutes ses pensées et ses actions à ses désirs et à ses décisions. »

C'est un précurseur, défendant des idées conçues comme des « visions prophétiques » à l'époque. Elles seront validées quarante ans plus tard au Concile Vatican II !

Il affirme sans détour que la foi sans la prière reste tiède. Cette prière doit être réfléchie, consciente et vécue comme une résolution. Il préfère la prière liturgique car :

« La liturgie est la prière officielle de l'Église, c'est la prière officielle de la Fiancée du Christ, c'est un dialogue entre la Fiancée et son divin Fiancé. »

Le jeune homme, qui veut être un fils pour cette Église, décide donc de vivre ses mystères et de suivre les offices proposés par la liturgie. Au-delà de sa fonction éducative, la liturgie terrestre anticipe dès ici-bas la liturgie céleste. Elle « est une pédagogie au sens



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>



spirituel. Il demande pour lui-même ou pour d'autres d'intercéder et promet de prier lui aussi aux intentions confiées. Crier vers le Ciel, supplier sans cesse...

« Je te demande de prier souvent pour moi, parce que j'en ai vraiment besoin, pour recevoir du Seigneur la grâce de mener à bien mes projets... seules les prières peuvent obtenir de Dieu les progrès souhaités. »

### Se préparer sans cesse à sa mort

À une femme entrée au service de la famille, il fait remarquer :

« Le chemin choisi par le juste est le plus ardu, mais aussi le plus court, puisqu'il permet d'aller au ciel. »

Pier Giorgio a conscience que la vie passe et qu'elle passe parfois bien vite ! Cela non seulement ne l'effraie pas, mais l'encourage à faire croître son zèle et à se préparer plus activement, en vue de la divine rencontre.

« Il faut vivre notre vie, sois-en sûre, comme une préparation à l'autre vie car nous ne connaissons ni le jour, ni l'heure de notre mort. »

« Quand on va en montagne, il faut auparavant se mettre en paix avec sa conscience parce qu'on ne sait jamais si on en reviendra. »

## Seul, il rejoint le Père

Le jeune homme tombe malade. Il a contracté la poliomyélite au contact des pauvres qu'il visite si souvent. Comme ses derniers jours coïncident avec ceux de sa grand-mère, personne ne prend garde à lui et à son état qui s'aggrave. Il finit par se coucher, mais se relève quand même pour aller prier auprès du corps de sa grand-mère qui a rendu son dernier souffle. Personne ne se doute de sa souffrance et encore moins qu'il est paralysé jusqu'au bassin. Ce n'est qu'après l'enterrement de sa grand-mère (où il n'a pu se rendre) que l'entourage comprend la gravité de son état. Mais il est trop tard. Après s'être confessé et avoir reçu l'extrême-onction, Pier Giorgio s'éteint le 4 juillet 1925. Spontanément, une foule de gens affligée par cette mort se rend auprès de son corps. La famille du jeune garçon prend alors conscience de la grandeur et de la sainteté cachée de Pier Giorgio.

## Un modèle pour les jeunes de notre temps

En 1989, le Pape est venu prier sur sa tombe, à Pollone :

« Je voulais rendre hommage à un jeune qui a su témoigner du Christ avec une efficacité particulière. Moi aussi, dans ma jeunesse, j'ai ressenti l'influence bénéfique de son exemple et, comme étudiant, je suis resté impressionné par la force de son témoignage chrétien. »

Le 20 mai 1990, sur la place Saint-Pierre, apparaît sur la façade de la basilique le portrait de Pier Giorgio. Au milieu des acclamations, le pape Jean-Paul II le déclare bienheureux.

« Certes, au premier abord, le style de vie de Pier Giorgio Frassati, un jeune homme moderne, plein de dynamisme, ne présente pas grand-chose d'extraordinaire. Mais c'est précisément cela qui fait l'héroïcité de sa vertu, qui invite à réfléchir et qui pousse à l'imitation. En lui, la foi et les événements quotidiens se fondent harmonieusement, si bien que l'adhésion à l'Évangile se traduit en attention amoureuse envers les pauvres et les nécessiteux en un crescendo continu. [...] Le goût du beau et de l'art, la passion pour le sport et la montagne, l'attention accordée aux problèmes de la société n'empêchent pas son rapport constant avec l'Absolu<sup>20</sup>. »

Aux JMJ de Toronto, en août 2002, le Saint-Père rappelle encore :

« Chers jeunes, je vous confie mon espérance. Vous êtes les hommes et les femmes de demain. Dans vos cœurs et dans vos mains, l'avenir est contenu. À vous, Dieu confie la tâche difficile, mais exaltante, de collaborer avec lui pour édifier la civilisation de l'amour. N'attendez pas d'être plus âgés pour vous

---

20. Jean-Paul II, lors de l'homélie de béatification de Pier Giorgio Frassati.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

## L'offrande de sa vie

Un quatrième enfant s'annonce : joie pour la petite famille ! Pourtant, à deux mois de grossesse, un fibrome est décelé.

Il y a trois solutions :

- enlever l'utérus, le fibrome et l'enfant, ce qu'on appelle une laparotomie totale ;

- enlever le fibrome et provoquer un avortement, ce qui maintient la possibilité d'avoir d'autres enfants ;

- enlever seulement le fibrome, sans interrompre la grossesse.

Les deux premières options permettraient à Jeanne de vivre. Elle choisit la troisième, qui met sa vie en grand danger, mais préserve celle de son enfant. Avant l'opération, elle affirme avec force et conviction :

« Quoiqu'ils me fassent, je l'accepterai, pourvu qu'on sauve le bébé. »

« J'ai confiance en Dieu, oui : maintenant, à mon tour d'accomplir mon devoir de mère. Je renouvelle au Seigneur l'offrande de ma vie. Je suis prête à tout, pour qu'on sauve mon enfant. »

Elle répète sans cesse :

« Ce que Dieu veut. »

Après l'opération : sept mois d'attente. Jeanne ne se plaint jamais et continue sa vie active. Elle sait ce qui l'attend à la fin de sa grossesse : les souffrances, et peut-être même la mort. Son mari écrit :

« Jamais un mot de ta part, durant ces longs mois, de ta connaissance parfaite, en tant que médecin, de ce qui t'attendait, et cela sûrement pour ne pas me faire souffrir. »

Son choix est ferme : elle veut que son enfant vive. À la fin de sa grossesse, elle déclare à deux de ses amies :

« Je vais à l'hôpital, mais je ne suis pas sûre de rentrer à la maison. Ma maternité est difficile : ils devront sauver l'un ou l'autre ; moi, je veux que mon bébé vive. »

« Prie beaucoup parce que j'ai peur ; prie pour que je sache bien accomplir la volonté de Dieu. »

Le 20 avril 1962, Pierre l'emmène à la clinique. Jeanne dit à l'infirmière :

« Me voici, je suis ici pour mourir. Il suffit que tout aille bien pour le bébé, pour moi, ça ne fait rien. »

Le samedi saint, à onze heures, une petite fille naît par césarienne, après une journée de souffrances. Ce

même jour, l'état de Jeanne s'aggrave. Elle souffre atrocement. Néanmoins, pas un seul regret. Sa grande douleur est de savoir qu'elle va laisser ses enfants. Elle confie à sa sœur :

« Si tu savais, Virginie, combien on souffre de devoir mourir en laissant des enfants tous bien petits ! »

À ses deux sœurs, elle remet son plus beau trésor :

« Zita, je te confie mes petits anges... et toi, Virginie... tu pourras toi aussi donner une bonne éducation à mes enfants. »

## Son agonie

Dans d'atroces souffrances, Jeanne prononce tout de même ces paroles :

« Si tu savais quel réconfort je reçois en baisant le crucifix ! S'il n'y avait pas Jésus qui nous console en certains moments ! »

« Si tu savais comme on juge différemment les choses sur son lit de mort. Que de choses semblent alors inutiles, tandis que le monde leur donne beaucoup d'importance ! »

Dans son agonie, elle répète :

« Jésus, je t'aime, Jésus, je t'aime. »



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>



De cette rencontre jaillit alors le sentiment d'être investie d'une mission.

« Les gens sont parfois pour moi des maisons aux portes ouvertes. J'entre, j'erre à travers des couloirs, des pièces. Dans chaque maison, l'aménagement est un peu différent. Pourtant, elles sont toutes semblables, et l'on devrait pouvoir faire de chacune d'elles un sanctuaire pour toi, mon Dieu. Et je te le promets, je te le promets, mon Dieu, je te chercherai un logement et un toit dans le plus grand nombre de maisons possible. [...] Il y a tant de maisons inhabitées, et je t'y introduis comme l'Hôte le plus important qu'elles puissent accueillir<sup>20</sup>. »

Dans l'horreur du camp, sa vie se fait alors dialogue continu avec Dieu. Parfois, les larmes coulent de ses yeux.

« Quand je me tiens dans un coin du camp, les pieds plantés dans ta terre, les yeux levés vers ton ciel, j'ai parfois le visage inondé de larmes... et c'est ma prière. »

Sentiment d'être dépassée, submergée par l'épreuve... mais pourtant :

« Il faudra bien que quelqu'un survive pour témoigner que Dieu était vivant, même dans un temps comme le nôtre. Et pourquoi ne serais-je pas ce témoin ? »

---

20. 17 septembre 1942.

## Contempler

Avec sa fougue et son tempérament passionné, Etty ressent jusqu'à en avoir mal une soif de posséder le Beau et se reconnaît inassouvie. Se produit alors un de ces « miracles intérieurs », qu'elle narre ainsi, avec sa touchante simplicité :

« Quand je trouvais belle une fleur, j'aurais voulu la presser sur mon cœur ou la manger. C'eût été plus difficile avec d'autres beautés naturelles, mais le sentiment était le même. J'avais une nature trop sensuelle, trop "possessive", dirais-je. [...] Soudain, tout a changé. [...] Je sais très bien comment je réagissais "avant" [...]. La beauté me faisait souffrir, je ne savais qu'en faire. [...] Je me gavais littéralement de la beauté du paysage, et cela m'épuisait. [...] L'autre soir, en revanche, j'ai réagi tout autrement. J'ai accueilli dans la joie, en dépit de tout, l'intuition de la beauté du monde créé par Dieu, mais cela ne me gênait plus. Il ne s'agissait plus d'une jouissance égoïste<sup>21</sup>. »

## Vivre intensément la vie... l'accepter dans sa totalité indivisible

Pour Etty : la vie ne se résume pas à ce que l'homme voudrait qu'elle soit. Elle est. Quel splendide hymne à la vie fait cette jeune femme, lorsqu'elle note :

---

21. 16 mars 1941.

« La vie et la mort, la souffrance et la joie, les ampoules des pieds meurtris, le jasmin derrière la maison, les persécutions, les atrocités sans nombre, tout, tout est en moi et forme un ensemble puissant. Je l'accepte comme une totalité indivisible<sup>22</sup>. »

Avec audace, elle accepte les paradoxes de la vie. La paix du cœur n'est obtenue que dans l'acceptation de tout ce qui fait partie de la vie.

« Il me semble que mes parents se sont laissés submerger par la complexité de la vie [...]. Ils ont laissé à leurs enfants une trop grande liberté de mouvement, ils n'ont jamais pu leur donner des points de repère parce qu'eux-mêmes n'en avaient pas trouvés [...]. En réaction à cette absence de forme [...], on se lance dans une recherche forcenée d'unité, de délimitation, de système. Mais la seule unité positive est celle qui intègre tous les contraires et toutes les forces irrationnelles, sous peine de s'acharner à imposer une norme qui fait violence à la vie<sup>23</sup>. »

Plus le monde autour d'elle s'obscurcit, plus Etty chante et célèbre la vie. En elle, son cœur jubile ; chacun de ses battements de cœur retrouve sa vraie dimension : celle de l'éternité.

---

22. 3 juillet 1942.

23. 22 décembre 1941.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

intérieure, il aime relire les moindres événements de ses journées. De septembre 1960 à septembre 1961, il relève scrupuleusement les petits événements qui jalonnent ses journées. Voici par exemple ce qu'il note le 17-X-1960 :

« J'ai récité le chapelet. J'ai communiqué pendant la récréation. J'ai eu une interro en sciences naturelles, et j'ai bien répondu. J'ai parlé pendant dix minutes avec le Christ, aussi bien du match nul Saragosse-Valence, que des Missions... »

Il mêle les résultats du football, ce qu'il a vu à la télévision, l'heure à laquelle il a récité son chapelet, les disputes avec ses sœurs. Mais sous cette apparence hétéroclite se cache une profonde unité. Petit à petit, Faustino va laisser Dieu imprégner chaque instant de sa vie, lui permettant d'affirmer comme saint Paul : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi.* » Petit à petit, le journal se fait témoin du cœur à cœur qu'il vit avec Jésus et la Vierge Marie.

« Ô Jésus, fais-moi participer de Ton amour pour Marie. Fais que je l'aime comme Toi. Si je veux imiter le Christ, mon maître, je dois le faire en aimant infiniment sa Mère et la mienne. » 6-V-1961

## L'appel

Au cours d'une retraite, son directeur spirituel lui demande ce qu'il veut faire plus tard. Faustino ne sait

que répondre. Le lendemain, il tient à reparler avec son confesseur et lui annonce :

« Père, j'ai bien réfléchi. Je veux me consacrer à Dieu. Je serai marianiste. »

Jamais il ne reviendra sur ce « oui ». Il se rappellera toute sa vie de ce 22 octobre 1960, « pendant le dîner », moment précis de son acceptation. À partir de ce jour, son désir ne fera que croître.

« Chaque jour, j'ai davantage la vocation religieuse. »  
25-X-1960

« Chaque jour, Dieu augmente ma vocation religieuse... » 2-XI-1960

« Ô Christ, augmente en moi la vocation religieuse, et ne la diminue pas... » 4-XI-1960

« Mère, j'ai hâte de partir pour le noviciat. » 11-X-1961

Lors de la retraite de janvier 1962, réfléchissant à sa vocation, il écrit :

« Je crois que ma vocation est le fruit de mon amour de Dieu, d'un désir infini de Le servir le mieux possible. Un désir de mourir même pour Lui, s'il le fallait [...]. Et puis Dieu ne nous a-t-il pas donné le commandement de nous aimer les uns les autres

comme des frères ? Voilà l'une des plus fortes raisons pour lesquelles j'aime la vie religieuse... »

Il consigne dans son journal ses états d'âme et surtout la joie immense de l'appel qu'il a reçu.

« J'ai chaque jour davantage le désir de finir ma sixième année... pour pouvoir être marianiste. » 18-X-1961

« Aujourd'hui, il y a vingt mois que Dieu m'a dit de le suivre. C'est merveilleux de penser que je serai toute ma vie au service de Jésus et de Marie. Je serai un pêcheur d'âmes. » 22-VI-1962

Au mois de juin 1962, il fait ses premières promesses dans la congrégation : observer le règlement (messe, communion, chapelet...), la pureté et faire au moins un acte d'apostolat par jour. Il affirme alors :

« Il faut y arriver coûte que coûte : tout pour Marie. »

## Fidèle à la Vierge Marie

Faustino aurait pu rester un garçon « bien » et se contenter de vivre de façon horizontale sans chercher vraiment à s'élever. Mais il a une dévotion toute particulière pour la Mère de Dieu et celle-ci l'attire toujours plus vers les « hauteurs ». Au cours d'une retraite en octobre 1959, il affirme à son directeur spirituel :



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>



« Elle rompt de manière mûre, très directe. Quand elle me le raconte, je sens une personne droite, qui n'accepte pas les demi-mesures. »

À sa maman, elle dira plus tard de cette histoire :

« Je commençais à être amoureuse de L., mais je me suis rendue compte que ce n'était pas la même chose pour lui. Je crois qu'il aimait simplement rester avec moi. Alors j'ai rompu. »

## Docilité face à l'épreuve de la maladie

Fin de l'été 1988 : Chiara joue au tennis. Une douleur à l'épaule revient fréquemment. Celle-ci se fait de plus en plus aiguë. Malgré les infiltrations prescrites par les médecins, les rechutes persistent. Fièvres et douleurs la surprennent bien souvent. Des recherches plus approfondies permettent au corps médical de trouver la maladie : ostéosarcome avec métastases. Chiara n'est pas tout de suite informée de la gravité du diagnostic ; elle sait uniquement que la maladie est sérieuse. Les examens, les attentes, les rechutes, les améliorations, les hospitalisations se succèdent. Chiara se soumet, et continue son chemin de vie « authentique ». Son père évoque le temps qu'elle donne aux autres malades des services dans lesquels elle se trouve :

« Elle ne s'arrête pas [...]. Devant nos incitations à plus de prudence, elle répond : "J'aurai bien le temps de dormir plus tard." »

Après sa première opération, arrive le temps de la longue chimiothérapie. Chiara comprend alors la gravité de son mal. Sa maman raconte l'événement qui marque un tournant dans sa vie :

« On lui dit aussi que la chimiothérapie la rendra chauve. C'est peut-être ce détail qui lui fait comprendre la gravité de son mal : elle tient en effet beaucoup à ses cheveux. [...] Je vois encore Chiara arriver dans le jardin, enveloppée de son manteau vert. Elle a le regard fixe, s'approche et rentre à la maison, l'air absent. Je lui demande comment ça s'est passé. "Non, pas maintenant, ne me parle pas maintenant." Elle se jette sur son lit, les yeux fermés. Elle reste comme ça vingt-cinq minutes. J'ai l'impression de mourir, mais l'unique moyen de rester auprès d'elle est de me taire, de souffrir avec elle. C'est une véritable bataille. Puis elle se tourne vers moi, elle me sourit : "Maintenant, tu peux parler", me dit-elle. Ça y est, elle a redit son oui. Et elle ne revient plus en arrière. »

Son sourire revient. Après avoir demandé à Jésus : « Pourquoi ? », elle continue : « Si tu le veux Jésus, je le veux moi aussi. »

Ses yeux sont tournés vers le Christ, elle sait où elle va. Sa souffrance a un sens. Elle a foi en Celui que son cœur aime.

## Noël douloureux, mais fécond

Son dernier Noël est une dure épreuve, puisqu'elle doit quitter la demeure familiale en urgence : son taux de plaquettes a dangereusement chuté. Sa mère, en entrant dans sa chambre le lendemain, lui dit :

« Allumons le feu de Jésus au milieu de nous, qui réchauffera tout le monde. Tu dois l'allumer, parce que mon bois à moi donne peu de chaleur. »

Chiara répond :

« Faisons-le ensemble, maman. »

Ce même jour, au Cardinal en visite dans le service, qui lui demande comment elle fait pour avoir une lumière merveilleuse dans les yeux, elle répond timidement :

« J'essaie d'aimer Jésus. »

Une jeune femme travaillant dans le service se révolte devant le fait que Dieu laisse mourir du cancer des enfants innocents ; Chiara l'apaise. En la quittant, la jeune hospitalière a retrouvé tout son courage. Elle témoignera plus tard que ce Noël fut le plus beau de sa vie.

## Aimer, aimer toujours

Les amis qui viennent la visiter dans sa chambre de douleurs sont unanimes. L'un d'eux témoigne :



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

et au Maroc, elle les entraîne à l'écart des circuits touristiques pour aller auprès des plus démunis ; elle écrit :

« Les grands voyages forment la jeunesse et je ne regrette pas ceux que j'ai pu faire avec des amis au Maroc, en Inde ou en Italie. »

Ou encore :

« L'important, c'est de communiquer la joie, celle de Jésus, celle qui ne déçoit pas mais se communique ! Je crois que là est mon charisme pour mener à la foi mes amis les plus rebelles. »

« Oui ! »

À dix-huit ans, Estelle fait une retraite à Châteauneuf-de-Galaure et y rencontre Dieu d'une façon intense. À sa demande de tout Lui donner, elle répond : « oui ». Par la suite, sa rencontre avec Marthe Robin (fondatrice des Foyers de Charité) lui permet de s'épanouir spirituellement et de donner une forme concrète à son « oui ». Au cours de ses années de formation, elle affine petit à petit son projet professionnel. Lorsqu'elle annonce à Marthe son désir de soigner les personnes âgées, celle-ci s'écrie :

« Mais c'est un don de Dieu qu'une jeune fille veuille s'occuper des vieillards ! Il faut les faire prier pour les jeunes qui ne prient plus. Ils sont la réserve de

contemplation du monde; il faut leur faire particulièrement prier le chapelet. »

Estelle a trouvé sa voie !

## Travailler en priant et en aimant

Ce désir de travailler auprès des personnes âgées ne se réalise pas immédiatement. À la fin de ses études, Estelle signe un contrat de cinq ans en réanimation néonatale. Désappointée, elle fait part à Marthe de ce qu'elle vit dans son service :

« Je suis dans une unité d'urgence et il y a une autre unité de bébés cardiaques où il y a beaucoup de mourants. Je ne les vois pas forcément; je ne les baptise pas. »

Marthe lui répond :

« Travaillez plus en union avec la Vierge Marie et elle vous conduira, toujours au moment où il faudra, auprès de l'enfant qui aura besoin de vous. »

Dès lors, elle se met à vraiment beaucoup prier en travaillant.

Après avoir expliqué à Marthe ce qu'elle faisait aux enfants (actes techniques appliqués sur ceux qui se trouvent en couveuse avec des tuyaux), Estelle réalise qu'elle ne doit pas oublier les gestes de tendresse, les regards. Marthe lui avait en effet dit :

« Mais il faut les caresser ces tout-petits... ils ont besoin de caresses... Pour soigner, il faut avoir plus de cœur que de science ! »

Marthe lui écrira encore :

« Portez votre regard sur Jésus, dès le réveil, pour que son regard soit votre regard et vos actions ses actions, pour rayonner sur les âmes sa Paix, sa Présence. L'important, c'est ce que vous êtes et non pas ce que vous faites [...]. Voyez tout sur le balcon de l'Éternité, pour ne pas vivre comme le monde. »

### Quitter son pays

À la fin de son contrat, Estelle choisit de venir vivre au Foyer de Charité de Châteauneuf-de-Galaure. Elle y reste pendant deux ans, attendant l'heure où on lui demandera de partir servir les plus pauvres. En 1977, la jeune infirmière s'envole enfin pour le Foyer de Libreville (Gabon), où elle s'engage le 3 mars 1979. Décrivant ce pays qu'elle découvre petit à petit, elle note :

« La plage est toute proche, déserte et toute bordée de cocotiers... c'est vraiment l'Afrique ! L'eau de mer est chaude. Les journées se passent sans que nous ayons l'impression d'avoir été efficaces, car ce n'est pas un pays où l'on peut travailler... mais nous accueillons tous ceux qui passent avec joie. »



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>



## Bienheureuse Jeanne Beretta Molla

*Bienheureuse Jeanne Beretta Molla*, Thierry Lelièvre, Téqui, collection « Témoins de l'Amour », 2<sup>e</sup> édition, 2002.

*Jeanne Beretta Molla, L'amour de la vie*, Agnès Renault, Feu et Lumière, janvier 1995.

## Bienheureux Karl Leisner

*Le prisonnier du Bloc 26, bienheureux Carl Leisner, martyr du nazisme*, René Lejeune, Téqui, collection « Les Sentinelles », 2002.

*Bienheureux Karl Leisner « Jusqu'au bout de l'amour »*, Joachim Schmiedl traduit par Cyrille Debris, Téqui.

## Bienheureux Marcel Callo

« *Beaucoup trop catholique* » le Bienheureux Marcel Callo, Francine Bay, Téqui, collection « Les Sentinelles », 2004.

*L'aventurier de l'espérance, Marcel Callo*, Henri le Boursicaud, éditions Emmaüs-Liberté-Charenton, 2005.

## Etty Hillesum

*Etty Hillesum, Un itinéraire spirituel, Amsterdam 1941-Auschwitz 1943*, Paul Lebeau, Albin Michel, Spiritualités vivantes, Paris 2001.

*Etty Hillesum, Maintenir la flamme*, P. Jacques Philippe, Feu et Lumière n° 226, mars 2004.

## Faustino

*Et si Dieu me parlait !*, José-Maria Salaverri, Le Sarment-Jubilé, 1989.

*Faustino Pérez-Manglano, Une étoile filante*, Odile Haumonté, Feu et Lumière n° 238, avril 2005.

« *Faustino, une injection de tonus !* », Olivier Glaize, JFM.

*Les pains et les poissons de Faustino*, José-Maria Salaverri, Le Sarment-Jubilé.

## Chiara Luce Badano

*Un sourire de paradis*, Michel Zanzucchi, traduction de Sylvie Garoche, Nouvelle Cité, 2001.

*Chiara Badano, Lumière sur le paradis*, Mariagrazia Magrini, Feu et Lumière n° 175, Juillet-août 1999.

## Estelle Satabin

*Estelle Satabin, Un cœur de feu*, M. et G. de Préville, Feu et Lumière, octobre 1995.

*Estelle Satabin*, Brocherieux M.C., Téqui.

*Estelle Satabin, Un cœur de feu au service des plus pauvres*, Marie-Danielle Chausson, Éditions des Béatitudes, juin 2006

# Table des Matières

Introduction	
« La génération Jean-Paul II »	9
<b>I Saints et Bienheureux</b>	
1. Martyrs	
- Les Martyrs de l'Ouganda (1885-1887)	
Mourir d'amour...	22
- Quatre jeunes religieux de l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes (1934)	
Éducateurs chrétiens et martyrs pendant la guerre civile espagnole	35
- Bienheureux Karl Leisner (1915-1945)	
Conduire la jeunesse catholique :	
« l'ange de Dachau »	42
- Bienheureux Marcel Callo (1921-1945)	
Missionnaire : de la J.O.C. de Rennes au camp de Mauthausen	59
2. Laïcs et consacrés	
- Sainte Teresa de Los Andes (1900-1920)	
« Heureux les cœurs purs... »	71

- Bienheureux Ivan Merz (1896-1928)  
« Le bienheureux littéraire » . . . . . 84
- Bienheureux Pier Giorgio Frassati (1901-1925)  
« L'homme des huit Béatitudes » . . . . . 95
- Bienheureuse Jeanne Beretta Molla (1922-1962)  
« Sentinelle de l'Invisible » . . . . . 107

## II Témoins

1. En camp de concentration  
Etty Hillesum (1914-1943)  
Lumineuse aventure spirituelle d'une jeune fille  
de vingt-sept ans . . . . . 127
  2. Au cœur de la maladie
    - Faustino (1946-1963)  
Avec Marie et saint Jean :  
debout au pied de la Croix . . . . . 150
    - Chiara Luce Badano (1971-1990)  
Offrir sa souffrance à Jésus abandonné . . . . . 164
  3. En Afrique noire  
Estelle Satabin (1949-1995)  
Étoile dans la nuit noire de la misère du monde . 183
- Conclusion . . . . . 199  
Bibliographie . . . . . 203  
Table des Matières . . . . . 207

Composition et mise en pages réalisées par  
Sud Compo - 66140 - Canet en Roussillon  
001/2007